

« **PRENDRE SOIN DE L'ÊTRE, Philon et les Thérapeutes d'Alexandrie** » Jean-Yves Leloup
(Éditions Albin Michel 1993 ; format poche collection *Spiritualités Vivantes* n°165)

Philon d'Alexandrie, juif de culture hellénistique contemporain du Christ, se fait le chantre d'une communauté qui se caractérise par son hospitalité et son attention à l'Être dans toutes ses dimensions : corps, âme, esprit.

Les Thérapeutes d'Alexandrie, par cette vision globale de l'Homme, préfigure déjà les psychothérapies modernes ouvertes aux domaines du corps et de la spiritualité.

Extraits du texte :

Richesse

« Ceux qui deviennent Thérapeutes ne le font ni par coutume ni à l'exhortation ou sollicitation d'autrui, mais dans un élan d'amour divin... (p. 32). Leur désir d'immortalité et de vie bienheureuse leur faisant croire qu'ils ont déjà terminé leur vie mortelle, ils donnent leurs biens à leurs fils, à leurs filles ou à leurs proches : de propos délibéré, ils les font hériter par avance ; ceux qui n'ont pas de famille laissent tout à leurs compagnons, à leurs amis. Ceux qui ont saisi la richesse de la vision spirituelle abandonnent la richesse aveugle à ceux dont l'intelligence est encore aveuglée ... (p. 33). Car on perd du temps à l'administration de ses biens et de sa fortune. Or il est bon d'épargner son temps et le médecin Hippocrate l'a dit : « Courte est la vie, longue est la science ».

À mon avis, c'est aussi ce que laisse aussi entendre Homère dans *l'Iliade* ... : viser l'égalité, imposer des limites aux possessions naturelles, cela est bien supérieur à ce qu'une vaine opinion considère comme de la richesse (p. 34).

Habitations

Les Thérapeutes fondent leurs établissements en dehors des murs, dans des jardins ou des lieux écartés, recherchant la solitude, non par misanthropie farouche et délibérée mais parce qu'ils savent qu'il est inutile et nuisible de se mêler à des gens de caractère dissemblable... (p. 35).

Soins de l'âme et du corps

La maîtrise de soi ou tempérance est pour eux le fondement sur lequel ils édifient les autres vertus de l'âme... (p. 39). Le septième jour est tout à fait saint pour eux. C'est un jour de grande fête et ils jugent dignes d'exceptionnelles marques d'honneur. Ce jour-là, après avoir pris soin de leur âme, c'est le corps qu'ils massent avec de l'huile pour le détendre, comme on fait avec un animal après un dur labeur.

Ils ne mangent rien de coûteux, mais du pain assaisonné de sel... leur boisson est de l'eau de source... fuyant la satiété comme un insidieux ennemi de l'âme aussi bien que du corps ... (p. 40).

Extraits du commentaire :

« ... Le Thérapeute prend soin de ce souffle qui informe le corps. Guérir quelqu'un c'est le faire respirer : *mettre son souffle au large* (sens du mot *salut* en hébreu) et observer toutes les tensions, les blocages et fermetures qui empêchent la libre circulation du souffle, c'est-à-dire l'épanouissement de l'âme dans un corps. Le rôle du Thérapeute sera de *dénouer* ces nœuds de l'âme... (p. 61)

La thérapeutique qu'ils proposent n'est pas une technique particulière, mais un ensemble d'attitudes, d'actes et de gestes structurants. C'est un art de vivre en solitude et en communauté, simple et joyeux... (p. 114)

Pour les Thérapeutes les malades ne sont pas des *patients* mais des *hôtes* qu'ils respectent non seulement dans leur humanité mais aussi dans la présence mystérieuse qui les habite. Leurs paroles incertaines sont l'écho lointain du Logos dont le Thérapeute doit discerner et dégager la voix étouffée. Il a conscience de recevoir davantage qu'il ne donne. Il donne de son espace, de son temps, de son attention. Il reçoit une fécondité spirituelle... (p. 118) »

Extraits de l'Épilogue :

« ... On trouve aujourd'hui de nombreux instituts spécialisés dans les soins du corps du malade, du psychisme perturbé ou de l'esprit en quête, mais bien peu considèrent l'homme dans son entièreté.

Médecine, psychologie et spiritualité sont devenues des domaines séparés qui développent parfois plus qu'ils ne guérissent la fragmentation de l'homme.

Les thérapeutes ne vivaient ni dans un hôpital ni dans un monastère et pourtant on pouvait y trouver les *soins* que ces deux termes impliquent. Peut-être leur mode de vie était-il plus proche de ce que les anciens Chinois appelaient un *observatoire*. Un lieu d'observation et d'écoute du Sens que la Vie pourrait prendre à un moment donné dans une histoire particulière.

On remarquera néanmoins aujourd'hui un certain retour de l'esprit des Thérapeutes et la création d'instituts qui respectent l'homme et prennent soin de lui dans son entièreté...

À côté de l'ordre des médecins, l'ordre des Thérapeutes reste à créer. Il rappellerait les exigences d'une approche multidimensionnelle de l'être humain et favoriserait une pratique moins fragmentée c'est-à-dire moins sectaire de la médecine, de la psychologie et de la spiritualité. On ne saurait espérer un monde meilleur sans une révision des présupposés anthropologiques de nos méthodes de soins. Un monde meilleur appelle une meilleure anthropologie... Rendre à l'homme son corps manquant et sa parole perdue : Prendre soin de l'Être. (p. 125-126) »